

Chéri Samba, Attachez-vous à ce qui est vôtre, 2014, acrylique sur toile, 140 x 205 cm © Chéri Samba, Courtesy Galerie MAGNIN-A, Paris

L'Afrique à l'épreuve de la planète

3 octobre 2016

Un article de Marie Moignard

Déployée à Marrakech à l'occasion de la COP22, l'exposition «Essentiel paysage» montre que l'art africain est irrigué par la nature et que son potentiel de croissance est bel et bien durable.

La COP22 à Marrakech, c'est un coup de projecteur sans précédent sur le potentiel de développement durable de l'Afrique, mais aussi sur ses artistes. De plus en plus présents sur la scène internationale, ils sont cet automne sous les yeux du monde entier grâce à l'exposition «Essentiel Paysage» organisée à Marrakech par la Fondation Alliances. Une manifestation qui se veut à la fois grandiose et militante, curatée par le commissaire Brahim Alaoui sur le modèle de l'insurrection des consciences prônée par Pierre Rabhi, le célèbre paysan et activiste écologiste originaire du Sahara. La Fondation Alliances entend ainsi proposer «une alternative créative aux discours scientifiques complexes, des images puissantes pour sensibiliser au réchauffement climatique, à la surexploitation des ressources naturelles, aux dangers du consumérisme etc.», explique Meriem Berrada, chargée de projet pour l'action culturelle.

Accueillies dans l'écrin de verdure d'Al Maaden et de son parc de sculptures, 80 œuvres de 30 artistes africains de tout le continent sont présentées sur 700 m², mises en espace par le scénographe Jean-François Baudin qui a travaillé pour les plus grands musées de France et du Qatar. La majeure partie des œuvres étant issues de la collection de la Fondation Alliances, « Essentiel Paysage » donne une petite idée de ce que sera le futur MACAAL (Musée d'art contemporain africain Al Maaden). *« Avec la collection de la Fondation pour noyau dur, les futurs projets d'exposition feront appel au réseau de partenaires que le MACAAL développe depuis maintenant trois ans. En avril 2017, nous présenterons une exposition monographique qui fera sans doute date, avant d'organiser une manifestation dédiée à la photographie africaine »*, précise Meriem Berrada.

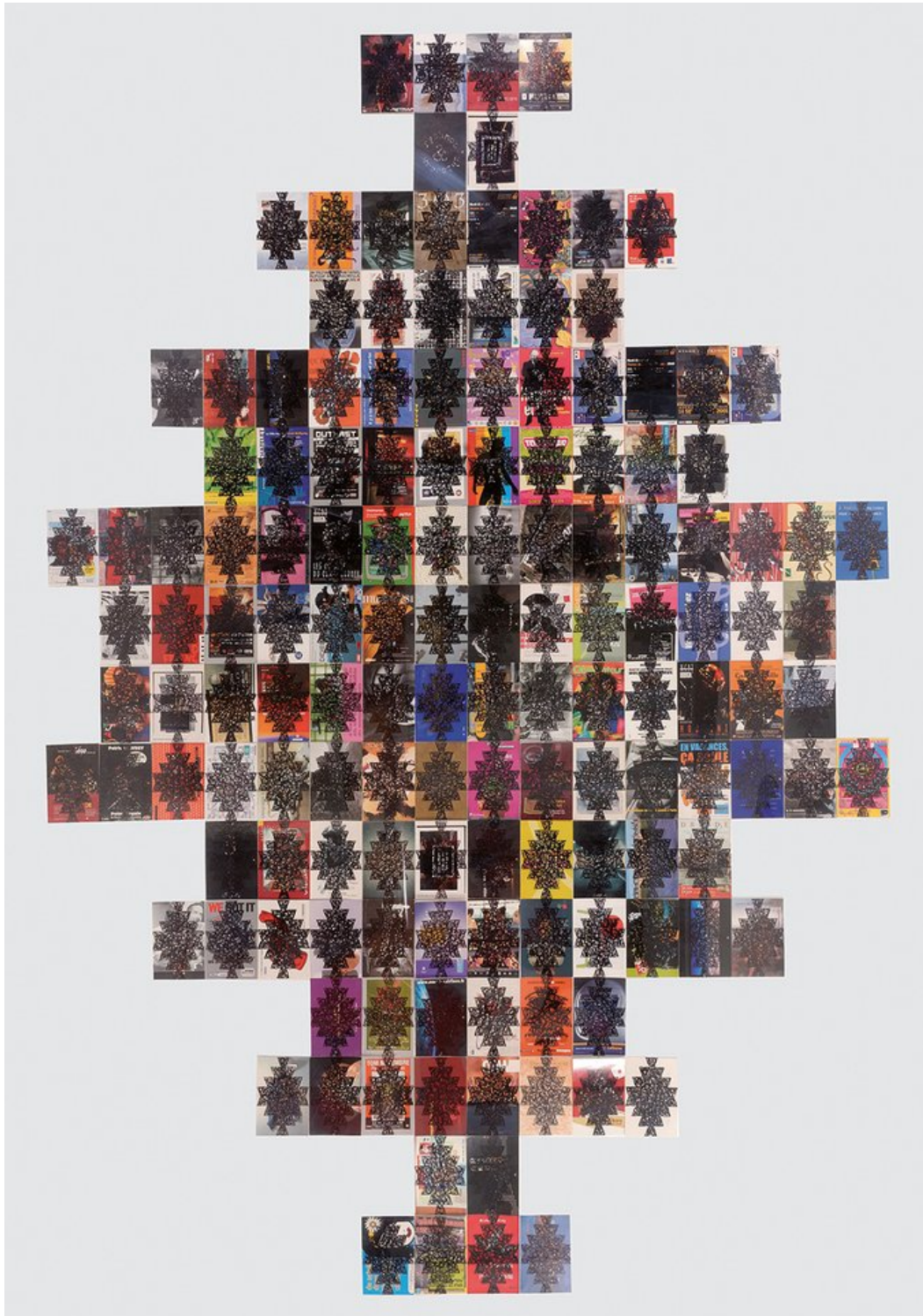
Empruntant le titre de l'exposition à l'œuvre poétique d'Aimé Césaire, *« probablement le poète africain le plus enraciné dans la nature »*, Brahim Alaoui entend rappeler que *« la nature occupe une place centrale dans la production artistique et littéraire contemporaine africaine »*. Il s'agit surtout de *« réfuter le préjugé tenace selon lequel il y aurait deux Afriques, une « Afrique blanche » et une « Afrique noire » qui seraient séparées par le Sahara, perçu comme une mer intérieure faisant obstacle à la circulation des hommes et des idées »*. Ainsi les stars de l'art contemporain africain comme Barthélémy Toguo, Sami Baloji ou Romulad Azoumé flirtent avec les Marocains Najia Mehadji, Khalil Nemmaoui, Mourabati, sans oublier les Algériens Zineb Sedira ou Yazid Oulab. Convoquant Léopold Sédar Senghor et Frantz Fanon, grands penseurs des indépendances dans les années 50, Brahim Alaoui rappelle que l'Afrique désirait alors jouer un rôle dans l'établissement d'une modernité *« plurielle »* en phase avec l'Homme et la Terre. Qu'en est-il aujourd'hui ?

Des artistes engagés

Il n'existe pas d'« art écologique » à proprement parler, comme le note judicieusement Paul Ardenne dans le catalogue d'exposition. Et Brahim Alaoui reste lucide : *« La contribution des artistes est importante. Elle ne va pas changer le monde, mais elle peut être une approche sensible qui rejoint les approches de la société civile ou des scientifiques, pour participer à l'émergence d'une conscience écologique »*. Le photographe Fabrice Monteiro livre probablement le manifeste le plus percutant avec sa série *Prophecy* (2014). Détournant les codes esthétiques de la photo de mode, il met en scène une puissante prêtresse vaudou dressée sur une colline de déchets qui colonisent jusqu'à sa robe, jetant au feu une poupée désarticulée : une mise en garde à la fois fascinante et menaçante. Loin de son aspect humoristique, l'utilisation d'objets de récupération (marque de fabrique de bon nombre d'artistes africains) est ici envisagée avec gravité pour clamer que l'Afrique est littéralement devenue « la poubelle du monde ». Pascale Marthine Tayou enfonce le clou avec son installation *Plastic Tree* (2014), une longue faille où le spectateur est pris en otage dans une forêt de sacs plastiques pris dans les branches d'arbres décharnés. Tandis que les trônes de guerre de Gonçalo Mabunda, entièrement composés d'armes récupérées après la guerre civile au Mozambique, font froid dans le dos. *« La construction de ces trônes, qui symbolisent le pouvoir tribal et l'histoire traditionnelle des ethnies africaines, est aussi pour l'artiste une manière d'affirmer le pouvoir de transformation et de résistance de l'art »*, précise Brahim Alaoui.

Consultez la suite de cet article dans Diptyk #35, contactez nous pour obtenir votre exemplaire : <http://diptykblog.com/contact/>

«Essentiel paysage», Musée d'art contemporain africain Al Maaden, Marrakech, à partir du 9 novembre 2016



**Younès Rahmoun, Nakhla Sora, 2001, feutre noir sur cartes postales, 266 x 194 cm ©
Fondation Alliances**



**Fabrice Monteiro, Untitled #1, série The Prophecy, 2014 Courtesy de l'artiste et
Mariane Ibrahim Gallery.**



**Leila Alaoui, Crossings, 2013, installation vidéo en triptyque, durée 6' © Fondation
Leila Alaoui**



Amani Bodo, Le Monde en réparation, 2014, acrylique sur toile, 94 x 84 cm © Amani Bodo, Courtesy Galerie MAGNIN-A, Paris



Yazid Oulab, Élévation, 2007, photographie, 110 x 137 cm © Yazid Oulab



Pascale Marthine Tayou, Plastic Tree, 2014, branches et sacs en plastique, dimensions variables © Galleria Continua, Photo Ela Bialkowska